

LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Chers Frères, Chers Laïcs mennaisiens,

Développer une culture de fraternité

« Afin d'être signe du Royaume », le Chapitre général de 2018 nous a appelés à « développer une culture de fraternité dans nos centres éducatifs et nos différents lieux de mission » (CG 2018, n° 1). En regardant ce qui se passe dans notre monde d'aujourd'hui (guerre, mondialisation de l'indifférence et de l'individualisme, abus de pouvoir, banalisation de la violence) et en nous mettant à l'écoute du Pape François qui indique la synodalité comme « le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire » (17 octobre 2015), développer une culture de fraternité semble être une vraie urgence. Sommes-nous prêts à y répondre avec audace et créativité ?

En effet, le terme « fraternité » porte en lui-même tout une série de valeurs qui pourraient aider la Famille mennaisienne à promouvoir cette culture du vivre-ensemble comme frères et sœurs.

Foi : Se fier à quelqu'un, c'est lui faire confiance. C'est la base de toute relation fraternelle. En revanche, c'est la méfiance, dénoncée par le Pape François dans son Encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale (FT¹, n° 26), qui porte quelqu'un à se replier sur lui-même et à construire des murs et des barrières autour de lui. Afin de favoriser la confiance, semence de toute culture de fraternité, Jean-Marie de la Mennais encourage la connaissance mutuelle, cet apprivoisement patient qui permet d'aller à l'autre sans peur, « et même avec une sorte de joie » qui rassure, qui valorise et qui apaise (CG² III, 486). Ainsi, quand je parviens à mieux connaître mon voisin de quartier ou d'appartement, mes élèves, mon frère, le migrant en quête d'un pays, je contribue à rendre mon entourage plus fraternel.

Respect : Dans sa lettre encyclique « Fratelli Tutti », le Pape François fait le triste constat que le respect de l'autre a volé en éclats (FT, n° 42). Aussi rappelle-t-il qu'une telle valeur doit être transmise dès le plus jeune âge (FT, n° 114). Sans elle, l'avenir de la société est hypothéqué (FT, n° 207). Que propose notre fondateur pour éduquer au respect qui promeut la fraternité ? Comme il l'a fait pour le Frère Lucien Deniaud dans sa lettre du 5 février 1835, il nous répète aujourd'hui encore que la douceur est le meilleur moyen pour bien éduquer les enfants et les jeunes, sinon leur caractère « s'aigrira » s'ils sont punis trop sévèrement ou s'ils sont objet de vifs reproches. Ainsi, quand je m'efforce d'être doux à l'égard de ceux et celles qui me sont proches, j'apporte ma pierre à la construction d'un monde plus respectueux et plus fraternel.

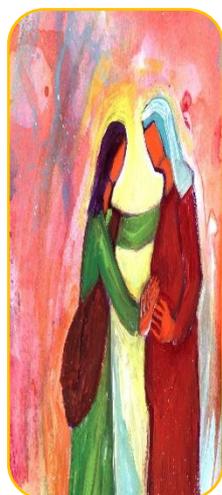
Attention : Saint Thomas d'Aquin définit l'expérience de l'amour comme un mouvement qui amène à concentrer l'attention sur l'autre « en l'identifiant avec soi-même » et qui conduit à rechercher son bien gratuitement (FT, n° 93). Cela aide à trouver les mots qui réconfortent, qui fortifient, qui consolent, qui stimulent, qui accompagnent (FT, n° 223). Pour Jean-Marie de la Mennais, cette attention bienveillante passe par la présence permanente. Aussi les Frères étaient-ils invités à être toujours présents aux enfants et aux jeunes dont ils avaient la charge (Règle de 1876, n° 44), à se faire aimer et à non à se faire craindre (Lettre au Frère Liguori-Marie, 8 décembre 1845). Ainsi, quand je m'exerce à cette attention bienveillante qui cherche gratuitement le bien de l'autre, je promeus une culture de fraternité dans mon milieu de vie ou de mission.

Témoignage : Le Pape François présente François d'Assise comme un témoin de la fraternité universelle. En effet, il relate un épisode de la vie de ce saint au « cœur sans limite, capable de franchir les distances liées à l'origine, à la nationalité, à la couleur ou à la religion » (FT, n° 3). Par sa visite au Sultan Malik-el-Kamil, en Égypte, il veut s'ouvrir à tous les hommes. Quelle belle parabole en acte de fraternité ! Pour notre Fondateur, l'enseignement le plus efficace est le témoignage (S I, 47). La crédibilité permet une éducation à la fraternité par osmose, par attraction, par admiration et par contagion. Ainsi, quand je m'entraîne à être crédible dans mes relations avec les autres et à ouvrir mes bras à tous, je construis un monde plus fraternel autour de moi.

Espérance : Dans l'encyclique « Fratelli Tutti », l'espérance est décrite comme cette audace qui élargit l'horizon et qui rend la vie plus belle et plus fraternelle (FT, n° 55). Dans cette perspective, le frère n'est

¹ FT : Fratelli Tutti, l'Encyclique du Pape François sur la fraternité et l'amitié sociale.

² Jean-Marie de la Mennais, CG : Correspondance Générale, S : Sermons.





jamais « *enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il est considéré selon la promesse qu'il porte en lui* » (FT, n° 228) des semences d'un vivre-ensemble toujours plus conforme à sa vocation à la fraternité. Quand tout semble perdu, quand l'échec pointe à l'horizon et que les incompréhensions et les déceptions se multiplient, Jean-Marie de la Mennais exhorte à l'espérance qui aide à marcher au rythme de Dieu qui ne désespère jamais de personne (CG III, 312). Pour lui, l'espérance est cette lampe qui éclaire la promesse de croissance qui se cache en chaque frère ou sœur. Ainsi, quand je m'applique à donner une seconde chance à l'autre, j'apporte ma part à l'avènement d'une culture de fraternité dans mon milieu de vie ou de mission.

Rencontre : Pour avancer ensemble sur le chemin de la fraternité, le Pape François prône la culture de la rencontre qui est avant tout ce style de vie où personne n'est inutile et où on peut toujours apprendre quelque chose de l'autre (FT, n° 215). Une telle ouverture permet de construire des ponts et de développer des liens de communion (FT, n° 216). C'est la meilleure pédagogie pour éduquer au dialogue et au bon combat de la rencontre (FT, n° 217). Afin de promouvoir cette culture de la rencontre, Jean-Marie nous invite à développer « *un cœur vraiment catholique* ». Cela rend apte à considérer ceux avec qui nous travaillons comme des « *frères* » et non des « *concurrents* » (S II, 645). Ainsi, quand je m'efforce de m'ouvrir à l'autre, je rends mon milieu de vie plus fraternel.

Non à l'indifférence : Dans son Encyclique « *Fratelli Tutti* », le Pape François ne cesse de dénoncer cette « *indifférence commode, froide et globalisée* » qui règne dans notre monde (FT, n° 30). À la manière de Caïn, elle conduit à contester la vocation d'être le gardien de l'autre (FT, n° 57) et à poursuivre son chemin sans se préoccuper du frère blessé au bord du chemin (Lc 10, 29-37). Pour nous en guérir, Jean-Marie de la Mennais nous propose le remède de la compassion qui incite à aller au-devant de ceux et celles qui ont besoin de notre aide. En effet, c'est en voyant les enfants oisifs courir les rues de Saint Briec qu'il en a eu pitié et qu'il a pris la décision de fonder notre Congrégation (S II, 538). Ainsi, quand je me laisse toucher par les souffrances de l'autre et que je lui viens en aide, je travaille à développer une culture de fraternité dans mon environnement.

Inclusion : L'attitude inclusive à laquelle nous sommes appelés est bien celle du Père miséricordieux qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants (FT, n° 60), qui tue le veau gras pour le fils prodigue et qui ouvre ses bras pour accueillir l'aîné (FT, n° 77). Personne n'est exclu de la bonté et de la générosité du Père. Pour nous éduquer à cette fraternité inclusive, Jean-Marie de la Mennais nous invite à prendre soin de tous ceux et celles dont nous avons la charge. C'est cette pédagogie qu'il rappelle au Frère Adolphe dans sa lettre du 22 décembre 1821 – nous sommes aux toutes premières heures de la Congrégation ! - quand il affirme : « *Nous ne sommes pas seulement envoyés pour les enfants vertueux et faciles à conduire, mais plus encore pour ceux qui ont besoin d'être corrigés... Les plus pauvres et les plus malheureux doivent avoir nos préférences* ». Ainsi, quand j'ouvre mes bras pour accueillir toutes les personnes qui croisent mon chemin, j'apporte ma contribution à une société plus inclusive et plus fraternelle.

Temporalité : Développer une culture de fraternité exige un engagement durable. Or le temps implique la patience. C'est cette vertu qui a permis à tant de personnes généreuses de tisser des liens de fraternité solides et stables (FT, n° 198). À la manière d'une maison qui se construit pierre après pierre, elle aide à créer ce magnifique espace où chacun trouve sa place (FT, n° 190). Pour Jean-Marie de la Mennais, c'est la délicatesse qui exprime le mieux notre patience envers l'autre. Ce faisant, elle nous apprend à éviter « *d'achever le roseau déjà froissé* », « *d'éteindre la mèche qui fume encore* » et de « *faire la moindre peine à ceux qui nous en font le plus* ». Ainsi, quand je m'exerce à laisser du temps à l'autre pour qu'il grandisse à son rythme, je contribue à une vie plus fraternelle.

Empathie : Il s'agit d'un amour qui a saveur de compassion et de dignité (FT, n° 62). C'est cette motivation centrale qui a fait du bon Samaritain le prochain sans frontières (FT, n° 80). Et c'est ce que Jean-Marie de la Mennais veut nous inculquer quand il exhorte ainsi les Frères : « *À la vue de cette multitude d'enfants qui nous appellent à leur secours, aucun intérêt humain ne nous retiendra ; nous nous élancerons vers eux, nous les prendrons entre nos bras, et nous leur dirons : ... venez à nous, restez avec nous ; nous serons les anges gardiens de votre innocence* » (S II, 538). Ainsi, quand je réponds à celles et ceux qui sollicitent mon aide, j'apporte ma pierre à la construction d'une fraternité plus universelle.

Prière : Seigneur, apprends-nous à vivre en frères et sœurs et à nous prêter un mutuel appui pour avancer ensemble sur le chemin de la confiance, du respect, de l'attention, du témoignage, de l'espérance, de la rencontre, de la compassion, de l'inclusion, de la patience et de l'empathie. Ainsi, nous serons des artisans de fraternité dans nos différents milieux de vie. Dieu seul dans le temps ! Dieu seul dans l'éternité !